

## APPRENDRE à COMPRENDRE

Si des jeunes français de toutes origines tombent si facilement dans les pièges grossiers qui leur sont tendus sur les réseaux dits sociaux, c'est parce qu'ils sont vulnérables et crédules. Et s'ils le sont, c'est tout simplement parce que l'école de la République que l'on a tant négligée et les familles que l'on a tant bousculées ont oublié que leurs missions conjointes étaient de faire des enfants de ce pays *des résistants intellectuels*. Certains de nos élèves sont ainsi, après plus de quatorze années de scolarité, incapables de dire non et d'expliquer leur refus, incapables de dénoncer les incohérences et les faux-semblants d'un discours ou d'un texte, incapables de distinguer l'élévation spirituelle de l'enfermement sectaire. Ils sont devenus de plus en plus « faibles d'esprit » face aux mensonges imbéciles et aux promesses vénéneuses. Ces jeunes ont « traversé » l'école sans avoir été formés à déjouer les manipulations les plus grossières ; leur conscience vacillante, sans repères culturels ni historiques et sans armes intellectuelles ni linguistiques accepte avec la reconnaissance béate de « ceux qui n'ont pas de point d'appui » la vision d'un monde définitivement divisé dans lequel des mots d'ordre sectaires leur diront ceux qui méritent de vivre et ceux qui doivent mourir. Ce n'est pas parce qu'on les aura entraînés à déchiffrer laborieusement un texte que pour autant, ils en domineront le sens. Ce n'est pas non plus parce qu'ils seront capables d'aligner sur un écran quelques bribes de mots qu'ils sauront exprimer une pensée rigoureuse et personnelle. La dégradation des capacités d'analyse et de critique, la complaisance pour une langue exsangue et approximative, l'abaissement des ambitions culturelles a scellé depuis des dizaines d'années la défaite du langage et de la pensée d'une partie de notre jeunesse. Si l'on veut renforcer la capacité de questionnement et d'argumentation de ces jeunes vulnérables et crédules, *il nous faut inscrire le désir de comprendre justement et la capacité de se faire comprendre précisément au centre exact de l'apprentissage et de l'usage de la lecture et de l'écriture*. Lire, c'est construire son propre sens à partir des mots d'un autre et être capable de défendre son interprétation avec ses propres mots. Cela suppose que l'on ait appris à équilibrer l'exercice légitime de son droit d'interprétation avec le respect nécessaire que l'on doit porter au texte et à son auteur. Telle est, en effet, l'exigence d'une lecture de résistance citoyenne : ne jamais renoncer à son droit d'interprétation et de critique d'un texte, quel que soit le statut de son auteur. Toute perte d'équilibre risque de pervertir gravement l'acte de comprendre. Si le respect que l'on doit à un texte se change en servilité craintive, au point que l'on s'interdit toute

forme d'interprétation, on renonce alors à exercer son juste droit d'exégèse et de critique et on se livre pieds et poings liés à des intermédiaires peu scrupuleux. Mais, à l'opposé, si l'on fait d'un texte un tremplin commode pour son imagination débridée, on néglige les directives de l'auteur et on rend alors ce texte orphelin de son créateur. Une « lecture de résistance », c'est donc celle où l'on exerce autant de droits que de devoirs. On ne la forge ni en se contentant d'entraîner les élèves à automatiser le décodage des mots, ni non plus en confiant au contexte et aux illustrations le soin de guider une quête tâtonnante. Former un lecteur honorable c'est donc l'inviter à exercer sa responsabilité éthique en ne confondant pas *interprétation et trahison*. C'est donc apprendre à contenir l'ivresse d'une toute-puissance imaginative et, en même temps, c'est **savoir** refuser la soumission et la servilité.

A la question muette de l'auteur : » Me comprendra-t-il au plus profond de son âme ? » fera écho celle que se pose le lecteur : »l'ai-je compris comme il espérait l'être ? ». Parce qu'elle est incertaine la compréhension relie le Lire et l'écrire dans un pacte sacré de transmission. Comme me le disait un jour Georges Steiner, « **lire, c'est répondre fraternellement à l'appel désespéré de l'écriture** ». Ce qui nous distingue des grands singes bonobos, c'est notre conscience d'exister chacun de façon singulière et aussi la conscience, tout aussi précise, qu'une dissolution définitive de notre singularité fragile et précieuse nous est promise. C'est cet écartèlement si douloureux qui est le propre de l'homme et qui l'a conduit, il y a seulement quelques milliers d'années, à inventer l'écrit, avec ses deux fonctions, « fraternellement liées », que sont l'écriture et la lecture. Par le génie de l'écrit, un homme confie à un autre, qui est loin de lui, loin dans l'espace, encore plus dans le temps, une trace de sa propre intelligence, espérant que cette trace sera reçue y compris quand lui-même ne sera plus. Telle est l'alliance sacrée de l'écriture et de la lecture, et nous devons absolument la transmettre à nos enfants si l'on veut qu'ils combattent avec conviction l'obscurantisme, l'indécence ou la violence. À la question si essentielle « qui suis-je ? », ils ne répondront pas « je suis celui qui porte les coups et qui laisse ainsi trace de lui-même » ; parce que la lecture et l'écriture, apprises avec soin, reçues avec émerveillement et pratiquées avec bonheur, leur auront offert une tout autre réponse, sans cesse renouvelée, sans cesse réaffirmée : « Je suis celui qui veut comprendre fraternellement et qui espère désespérément être compris. »

**Alain BENTOLILA**